

A TRAVERS LE GRAND-DUCHÉ

(Voir l'« Illustré Luxembourgeois » depuis le N° 8 du 25 avril 1931.)

Il y existe encore aujourd'hui des cours mitoyennes entre deux et trois maisons, et, ce qu'il y a de plus étonnant et ce qu'on n'aperçoit pas du dehors, ce sont les nombreux arrière-bâtiments de l'ancienne ville avec places et jardins entre la Grand'rue, la rue de la Porte-Neuve, la rue de Beaumont et la Place du Théâtre, entre la rue Philippe et la rue Beck. L'exemple le plus caractéristique de cette situation extraordinaire c'est, sans doute, Esch-sur-Sûre, ou plus expressivement peut-être, Esch-le-Trou, parce que cette cité est si étroitement enserrée dans les roches que, pour en faciliter l'accès aux nombreux visiteurs, on a, avant quelque 70 ans, percé un tunnel du côté de la grande route Ettelbruck-Wiltz. Un chemin vicinal, couvert de gazon, se dirige vers Kaundorf, distant de 2 km., mais avant qu'on ait atteint la hauteur, les tours du château d'Esch ne sont plus visibles: le trou est profond et la montée est escarpée. Un encastrement semblable se retrouve, pour le même motif, à Brandebourg et est amoindri ailleurs par suite de nombreuses constructions nouvelles et se réduit à l'un ou l'autre quartier plus rapproché du château, comme à Bourglinster, Useldange, Larochette, Vianden. . . . Je reviendrai plus loin sur l'itinéraire à suivre pour visiter les curiosités énumérées. Entretemps, je voudrais mentionner certaines particularités relatives à la dénomination de nos villages et hameaux par rapport aux homonymes, aux appellations doubles, l'une française, l'autre allemande et à la formation des noms par des terminaisons identiques ou semblables. Je commencerai par la dernière catégorie, tout en me contentant des constatations générales et sans me risquer à interpréter la signification ou l'origine de ces suffixes. A ce sujet, je me réfère à la compétence des *Feuilles historiques*.

L'administration allemande des chemins de fer a eu à cœur de détruire toute trace des désignations et qualifications introduites par la compagnie de l'Est. Elle a germanisé les terminaisons en ange (Ötringen), remplacé Troisvierges par Ulflingen, Clervaux par Klerf, Cruchten par Kruchten, changé les mots de sortie, entrée, disque, halle aux marchandises, etc., de même que les titres du personnel, en marquant une différence essentielle entre *Aufseher* et *Vorsteher* (chef et chef principal). Elle s'est même servie dans la correspondance de spécifications parfaitement superflues: *Tetingen im Luxemburgischen* et a ajouté, sur les maisons de quelques stations, le mot de Luxembourg: *Michelau (Luxbg.)*, *Betzdorf (Luxbg.)*. Et la signification? La germanisation lente et successive et la crainte d'une confusion future avec d'autres stations de la grande patrie à laquelle notre pays, d'après elle, appartiendrait dans un avenir rapproché et inévitable. Dans le courant des quatre de noms de villes et de villages se terminent en *ingen*, *ange* en français. J'avoue que l'orthographe française, facilement

exécutable et exécutée dans la plupart des cas, semble, à première vue, bizarre dans quelques autres; mais depuis le jour où j'ai remarqué la forme d'*Alzange* sur la voiture d'un four-nisseur de lait, je suis convaincu que l'usage nous rendra peu à peu sympathiques les raccourcissements quelque peu étonnants de Dillange, Gralange, Gostange, Heffange, Hosange, Medange, Olange, Rollange (Mersch). Les autres le sont déjà, dernières années, les anciennes inscriptions ont été, comme de raison, rétablies sur le réseau du G.-L. Plus d'une centaine (115) et Tuntange plaît mieux même que la forme allemande, quoique le « Mémorial » (24 novembre) maintienne celle-ci dans le texte français. On ne peut pourtant dire ni Kleinbettange ni Bettange-la-Petite, puisque cette section est plus grande et plus importante que son homonyme, pourquoi ne dirait-on pas Bettange-la-Station? De même que la terminaison *scheid*, à elle seule déjà, désigne une contrée boisée et sert ensuite à former une quarantaine de noms de village, de même d'autres suffixes s'appliquent tout d'abord à des localités et entrent ensuite dans des composés. Deux villages, en effet, s'appellent *Weiler* tout court, d'où dérivent Sandweiler, Schronweiler . . . ; il y a un village *Bour* et un village *Born* et deux villages *Berg*, d'où, entre autres, Rodenbour, Kobenbour, Herborn, Savelborn, Kirchberg, Angelsberg; une petite ville se nomme *Fels* ou *Larochette*, d'où Hollenfels, Schœnfels. D'autres formations se terminent en *hof*, en *tal*, en *bach* et *pach*, en *dorf*, en *heim*, en *muhl*, en *bourg* (*burg*), en *hausen*, etc.: Waldhof, Grundhof; Hemstal, Reckental; Munsbach, Keiweibach; Dippach, Colpach; Mensdorf, Betzdorf; Dalheim, Steinheim; Pulvermuhl, Gœbelsmuhl; Berbourg, Stolzembourg; Munshausen, Neunhausen et Neuhäuschen, etc. Pour abrégé, j'ai donné seulement deux exemples de chaque espèce, et je cherche, d'une façon générale, à éviter la répétition d'un nom propre antérieurement déjà cité.

J'ai lu, tout récemment, dans la « Luxemburger Zeitung », un article qui se préoccupe de renforcer la sollicitude officielle ou plutôt officieuse de la capitale pour la santé et les besoins matériels de la jeunesse scolaire. J'aurais désiré que M. H. fût entré dans de plus amples détails sur ce qu'il nomme les organisations existantes et celles qu'il faut créer. Il est évident que, pour désigner les enfants qu'il importe d'envoyer aux colonies sanitaires, les autorités chargées de ce service suffissent amplement: indication par le personnel enseignant et les parents, constatation par les médecins scolaires et exécution par l'administration centrale. Il n'en est peut-être pas ainsi quand il s'agit de la pourvoyance sociale consistant dans une action efficace de bienfaisance discrète. En fournissant le matériel d'enseignement aux élèves indigents et même à ceux qui se rapprochent seulement de cette situation, la ville s'impose de grandes dépenses, lesquelles, tout de même, ne sont pas sans mériter le reproche de distinguer, devant toute la classe, entre élèves indigents et ceux qui ne le sont pas. Le fait est incontestable et, ce qui est plus grave, inévitable dans les circonstances données. Le seul remède à ce grand inconvénient serait de distribuer gratuitement à tous les élèves sans distinction, pour le moins, tout ce qu'il faut pour écrire: cahiers, papier, plumes, crayons et, si l'on ne veut pas aller jusqu'au bout, de répartir discrètement une seule fois les livres qui d'ordinaire durent toute l'année.

JULES DE LA SYR.

(A suivre.)

ABONNEZ-VOUS

à « l'Illustré Luxembourgeois ». Tous les numéros parus depuis le 1^{er} janvier 1931 seront envoyés immédiatement franco à tous les abonnés nouveaux de l'année entière.

PRIX (pour le Grand-Duché de Luxembourg)

3 mois: 16 frs. — 6 mois: 31 frs. — 1 an: 60 frs.

Prière de verser ou de virer le montant sur le compte chèques postaux N° 3484 de « l'Illustré Luxembourgeois ».